

Sanskrit

वर्तमाने Cette page contient des caractères d'alphasyllabaires indiens. En cas de problème, consultez Aide:Unicode.



Des informations de cet article ou section devraient être mieux reliées aux sources mentionnées dans la bibliographie ou en liens externes.

Améliorez sa vérifiabilité en les associant par des références.

Sanskrit संस्कृतम् (saṃskṛtam)	
Région	monde indien
Typologie	flexionnelle
Classification par famille	
<ul style="list-style-type: none"> - langues indo-européennes <ul style="list-style-type: none"> - langues indo-iraniennes <ul style="list-style-type: none"> - langues indo-aryennes <ul style="list-style-type: none"> - sanskrit 	
Statut officiel	
Langue officielle de	Inde
Codes de langue	
ISO 639-1	sa
ISO 639-2	san
ISO 639-3	san
IETF	sa
Échantillon	
	
saṃskṛtam	
modifier ^[1] 	

Le **sanskrit** ou **sanscrit**^[2] (संस्कृतम् (saṃskṛtam)) est une langue indo-européenne de la famille indo-aryenne, autrefois parlée dans le sous-continent indien. De nos jours, certains érudits le parlent encore et publient des œuvres académiques ou tiennent des colloques en sanskrit^[3].

Le sanskrit est notamment la langue des textes religieux hindous ainsi que de textes littéraires ou scientifiques et, à ce titre, continue d'être utilisé, à la manière du latin en Occident, comme langue cultuelle, culturelle et même comme véhiculaire (un recensement de 1981 indique qu'il y aurait encore environ 6 100 locuteurs ; en 1961, à peu près 194 400 personnes disaient l'utiliser comme langue secondaire). C'est d'ailleurs l'une des langues officielles de l'Inde. La grammaire du sanskrit est celle d'une langue hautement flexionnelle et très archaïsante, dont l'étude est fondamentale dans le cadre de la linguistique comparée.

Histoire

Article détaillé : Histoire du sanskrit.

Le sanskrit appartient à la famille des langues indo-européennes, dans la branche indo-iranienne, dans la sous-branche indo-aryenne. Le sanskrit a profondément influencé les langues du nord de l'Inde, comme l'hindi, l'ourdou, le bengali, le marathi, le cachemirien, le punjabi, le népalais, voire le romani (tsigane).

Son nom, *saṃskṛtam*, qui signifie « parachevé », est assez récent^[4] ; la langue a pendant des siècles été simplement désignée par भाषा (bhāṣā), वाच् (vāc) ou शब्द (śabda), « la parole, la langue », le sanskrit étant senti comme la seule langue possible ; quelques désignations métaphoriques, comme गीर्वाणभाषा (gīrvāṇabhāṣā), « langue des dieux », marquent bien son caractère éminemment religieux.

Le premier sens de *sanskrit* est celui d'« indo-aryen ancien », langue mère qui a donné naissance à une multitude de dialectes et est parallèle à la langue sœur de l'iranien ancien (sous-branche attestée par deux langues, l'aveistique et le vieux-perse), dont elle se sépare à peine. L'étude de plusieurs langues indiennes ou indo-aryennes moyennes conduit cependant à se demander si, parallèlement au sanskrit, au moins une autre langue indo-aryenne ancienne n'a pas pu coexister en Inde du Nord, dans l'Antiquité, léguant notamment à l'hindi moderne un vocabulaire et des variantes phonétiques héritées du tronc commun mais non attestés en sanskrit, à moins qu'il ne s'agisse que de niveaux de langues (par exemple propres à la caste des commerçants).

D'après des documents retrouvés en pays hittite et rédigés dans cette autre langue indo-européenne, comprenant quelques mots indo-aryens, noms communs (sur l'équitation) et noms propres (théonymes), il est possible de déterminer qu'une forme d'indo-aryen était parlée au XIV^e siècle av. J.-C. en Asie occidentale. Toutefois, sur les attestations indianisantes d'Asie Mineure à l'Âge du Bronze, plusieurs linguistes considèrent qu'il ne s'agit pas à proprement parler de « vieil indien » ou d'indo-aryen, mais d'une forme d'indo-iranien de niveau culturel ou religieux proche du pré-védique. Autrement dit, l'émergence du vieil-indien aurait été favorisée dans un groupe socioculturel parlant l'indo-iranien commun, groupe formé de négociants, mercenaires cavaliers (les Mariyanu), orfèvres (en lapis-lazuli), non seulement immergés en Mésopotamie, mais aussi en Égypte et en Asie Mineure, où ils auraient été associés aux marchands assyriens comme aux groupes des Hourrites descendus des régions subcaucasiennes vers la Syrie et la Cilicie (empire du Mitanni en Syrie du Nord, Kizzuwatna des Louvites de Cilicie).

La plus vieille forme de sanskrit attestée de manière plus tangible est nommée *védique* : c'est la langue dans laquelle sont rédigés les *Vedas*. Il n'y a qu'un Véda (connaissance) sous la forme de quatre volumes : dont le *Rig-Veda* ou « Veda des hymnes (*rig-*) », le plus ancien ensemble de textes de l'hindouisme. Il est cependant extrêmement difficile de dater le *Rig-Veda* lui-même, et donc les débuts de l'histoire réelle de la langue védique : les textes sacrés, en effet, étaient avant tout récités et appris par cœur (ils le sont d'ailleurs encore). Les linguistes s'accordent à discerner maintenant plusieurs strates historiques dans le védique (au moins deux ou trois), d'après la grammaire, les théonymes et le style. Les neuf premiers livres du Rig-Véda contiendraient en particulier ce qu'il est convenu d'appeler le « védique ancien ». Cette langue archaïque et peu normée est l'une des plus proches de l'indo-européen commun, langues « anatoliennes » mises à part (hittite, louvite notamment), et elle s'avère précieuse pour la linguistique comparée tant le volume de ses textes, l'ampleur de sa grammaire et la richesse de son vocabulaire prêtent à des analyses.

Le *sanskrit védique* est la forme archaïque de sanskrit dans lequel les quatre Védas (le Rig-Véda, le Yajur-Véda, le Sama-Véda et le Atharva-Véda) ont été composés (la plupart d'après la linguistique ont été rédigés en « védique moyen » et « védique récent »). Le sanskrit védique diffère du *sanskrit classique* dans une étendue comparable à la différence entre grec homérique et grec classique. À titre indicatif, on peut indiquer les principales différences entre le sanskrit védique et le sanskrit classique :

- Le sanskrit védique avait une fricative bilabiale sourde (/ϕ/, *Upamādhamīya*) et une fricative vélaire sourde (/x/, *jihvāmūlīya*) — qu'il a utilisé jusqu'à ce que le souffle *visarga* apparaisse devant les consonnes sourdes labiales et vélaïres respectivement. Les deux ont été perdues en sanskrit classique.

- Le sanskrit védique avait une rétroflexe approximativement latérale (/ ʎ /), qui a été perdue dans le sanskrit classique.
- Nombreuses formes parallèles et irrégularités, que le sanskrit classique nivellera.
- Flexions nominale et pronominale plus développées.
- Plus de formes de participes et de gérondifs.
- Utilisation fréquente d'un subjonctif absent du sanskrit classique.
- Douze formes d'infinitifs, contre une en sanskrit classique.
- Présence d'un accent de hauteur ; aujourd'hui, l'accent de hauteur peut être entendu seulement dans les chants védiques traditionnels.
- Règles de sandhi moins contraignantes, etc.
- Le sanskrit classique a aussi emprunté de nombreux mots aux langues dravidiennes.

Une forme tardive du védique, déjà évoluée (on note la disparition du subjonctif, par exemple), forme un sanskrit préclassique, utilisé aux alentours du V^e ou du IV^e siècle av. J.-C. On pourrait parler à son égard de « védique récent terminal ». C'est ce sanskrit que Pāṇini, sans doute le premier grammairien de l'Antiquité (quoique son approche structuraliste puisse être que le fruit d'un héritage plus ancien), décrit de manière phonologique et grammaticale, dans un ouvrage d'une précision et d'une rigueur formelle inégalée jusqu'à ce que la linguistique moderne se développe, bien plus tard. Celui-ci s'attache à décrire dans son traité, l'*Aṣṭādhyāyī*, la langue qu'il parle et souligne les formules qu'il considère propres aux hymnes védiques, sans réellement dire qu'elles sont archaïques. La langue commence à se normaliser.

Au III^e siècle av. J.-C., les premiers prākṛits (ou *prākṛta*, « [langue] ordinaire ») sont attestés, notamment grâce aux inscriptions d'Ashoka. Ces langues ainsi désignées correspondent à des dialectes moins « nobles » que le sanskrit, c'est-à-dire des langues vulgaires et vernaculaires d'usage quotidien qui, rapidement, se séparèrent les unes des autres et donnèrent naissance à la multitude des langues indo-aryennes présentes dans le sous-continent indien. Toutes issues du vieil indo-aryen des origines, elles connaissent chacune une évolution ainsi qu'un destin différents. Ce sont de tels prākṛits que proviennent, entre autres, les langues modernes comme l'hindī, la pañjābī (punjabi), ou encore la bangālī (bengali). Ces langues sont « vulgaires » au même titre que le *latin vulgaire*, c'est-à-dire « parlées par le peuple » ; leur statut d'idiomes vernaculaires vivants, donc de langues considérées inférieures, explique pourquoi il a fallu attendre au moins le XIX^e siècle pour que la littérature en langues modernes supplante enfin celle en sanskrit. Outre les inscriptions d'Ashoka, de nombreuses citations en prākṛits sont aussi attestées dans des textes sanskrits, surtout dans le théâtre, où les personnages de rang inférieur s'expriment généralement en langue vernaculaire ; ces témoignages, cependant, sont d'essence littéraire, et ne peuvent être pris pour argent comptant. On peut établir ici une analogie avec le « patois » utilisé dans certaines pièces de Molière, comme *Dom Juan*, servant à représenter un parler populaire ; ce qu'il en donne ne peut être considéré comme une attestation réelle des langues vernaculaires françaises de son époque, mais sont susceptibles, *mutatis mutandis*, de renseigner quelque peu sur ces idiomes ; Molière donne en effet à entendre une synthèse littéraire et artificielle de traits linguistiques probables. La littérature prākṛite est pourtant représentée de manière indépendante, mais souvent masquée par le sanskrit classique. Un des prākṛits, le pālī, connaît un destin différent : devenu lui aussi langue sacrée, celle du bouddhisme theravāda, il n'évolue quasiment plus et reste employé tel quel dans la liturgie et les exégèses jusqu'à nos jours. Enfin, le canon jain, rédigé dans un prākṛit nommé *ardhamāgadhī*, offre de nombreux témoignages, bien qu'encore une fois littéraires, d'une des langues vulgaires réellement parlées dans l'Antiquité indienne.

C'est dans les commentaires que Patañjali fit de la grammaire de Pāṇini (dans son ouvrage nommé *Mahābhāṣya*), au II^e siècle av. J.-C., qu'apparaissent les premières critiques : le commentateur prouve que le sanskrit, est encore une langue vivante, mais que des formes dialectales peuvent l'émailler ; l'existence des prākṛits est donc reconnue et l'utilisation de formes vulgaires blâmée ; la notion de norme grammaticale apparaît plus fortement, et c'est à partir de ce moment que le sanskrit se figea pour devenir le sanskrit classique, enfin désigné dans les textes au moyen du vocable *saṃskṛta* (lequel n'est cependant pas utilisé par Patañjali), proprement « parachevé », « parfaitement apprêté » (se dit aussi de la nourriture). La langue, après l'ère chrétienne, n'est plus parlée de manière naturelle, elle est

entièrement décrite par la grammaire et n'évolue plus. C'est une langue culturelle et religieuse, sans lien direct avec les langues vivantes, utilisée souvent comme *lingua franca* et comme langue littéraire (même par les peuples ne parlant pas une langue issue du vieil indien, comme les locuteurs d'idiomes dravidiens), jusqu'à ce que les langues néo-indiennes issues des prākritis, aux alentours du XIV^e siècle, ne commencent réellement à s'imposer à l'écrit pour, au XIX^e siècle, supplanter le sanskrit dans la production littéraire. Il est notable que le tamīl, langue dravidienne sans rapport de filiation avec le sanskrit, fort d'une culture très ancienne lui aussi, fut en concurrence avec le sanskrit bien plus tôt, dès les premiers siècles après J.-C. On y trouve cependant des emprunts au sanskrit.

L'histoire du sanskrit peut se résumer ainsi :

1. le vieil indien théorique, ancêtre de toutes les langues indo-aryennes, est surtout représenté par le *védique* puis le *sanskrit classique* qui, se figeant, abandonne son statut de langue vivante pour devenir un idiome littéraire et immuable ;
2. continuant d'évoluer, le vieil indien donne naissance à une multitude de langues — le *moyen indien* — nommées *prākritis*, parmi lesquelles le pāli, qui n'évoluera plus ;
3. enfin, le moyen indien évolue en *néo-indien*, c'est-à-dire les langues vivantes modernes, comme l'hindī ou le bangālī.

De la sorte, toutes les langues néo-indiennes dérivent du sanskrit.

Les écritures du sanskrit

Article détaillé : Écritures du sanskrit.

Longtemps de tradition purement orale, ou peut-être progressivement à l'aide de symboles logographiques ou idéographiques, voire de signes syllabiques (*via* l'acrophonie) liés aux cultes, la religion hindouiste n'a pas eu besoin de fixer ses textes. C'est tardivement que l'emploi de la brāhmī, d'abord (semi-syllabaire utilisé pour les édits d'Ashoka), puis de la multitude d'écritures qui en dérivent, est généralisé, pour les textes profanes, puis sacrés. Chaque région de l'Inde utilise l'écriture qui lui sert pour noter sa propre langue afin d'écrire les textes sanskrits ; le sanskrit n'a ainsi pas d'écriture attitrée et, surtout, peut être noté par différents semi-syllabaires qui doivent donc être capables de représenter certains phonèmes dont ils n'ont pas l'usage autrement. L'on peut donner un exemple de cette souplesse d'emploi des écritures indiennes avec une même phrase sanskrite notée dans plusieurs graphies :

Transcription	śivō rakṣatu gīrvāṇabhāṣāsārasāsvādatatparān
Bengālī	শিবো রক্ষতু গীর্বাণভাষারসাস্বাদতত্পরান্
Devanāgarī	शिवो रक्षतु गीर्वाणभाषारसास्वादतत्परान्
Gujarātī	શિવો રક્ષતુ ગીર્વાણભાષારસાસ્વાદતત્પરાન્
Gurmukhī	ਸਿਵੇ ਰਕਸ਼ਤੁ ਗੀਰ੍ਵਾਣਭਾਸ਼ਾਸਾਸ੍ਵਾਦਤਤ੍ਪਰਾਨ੍
Oriyā	ଶିବଃ । ରକ୍ଷତୁ ଗୀର୍ବାଣଭାଷାରସାସ୍ବାଦତତ୍ପରାନ୍
Tamīl	ஷிவோ ரக்ஷது கீர்வாணபாஷாரஸாஸ்வாததத்பராந்
Tēlugu	శివో రక్షతు గీర్వాణభాషారసాస్వాదతత్పరాన్
Kannada	ಶಿವೋ ರಕ್ಷತು ಗೀರ್ವಾಣಭಾಷಾರಸಾಸ್ವಾದತತ್ಪರಾನ್
Malayālam	ശിവഃ രക്ഷതു ഗീർവാണഭാഷാരസാസ്വാദതത്പരാൻ

Que Śiva bénisse les amateurs de la langue des dieux. (Kālidāsa)

Au début du VII^e siècle, à l'époque de la dynastie chinoise des Tang, lorsque le grand chercheur bouddhiste chinois Xuanzang étudia le dharma bouddhique en Inde et qu'il ramena en Chine des centaines de soutras et commentaires,

l'écriture utilisée en Inde et celle des textes bouddhiques était une écriture appelée le *siddham*, *xītán* (悉曇) en chinois.

Ce sont les colons britanniques qui, pendant leur suprématie, ont imposé une de ces écritures, la devanāgarī, elle aussi issue de la brāhmī. C'est maintenant en devanāgarī que l'on écrit majoritairement le sanskrit en Inde et dans les éditions occidentales.

En outre, en se transmettant par le bouddhisme, des termes sanskrits ont été adaptés en chinois puis en japonais, dont les écritures logographiques réclament la création de caractères phonétiques destinés à cet usage ou l'utilisation de caractères indépendamment de leur sens ; ainsi, le terme sanskrit *bodhisattva* est noté par 菩提薩埵, qui se lisait vraisemblablement *bu-dej-sat-thwa* en moyen chinois (de nos jours *pútsāduò*, abrégé en 菩薩 (*púsà*), d'où vient d'ailleurs le mot français *poussah*, « jouet à bascule » puis « gros homme ventru et débonnaire »). De ces caractères seuls 提 (*tí*), « tirer », et 埵 (*duǒ*), « terre compacte », ont un sens, qui est évincé dans le composé au profit du son, tandis que 菩 et 薩 n'ont jamais servi qu'à cette transcription et n'ont par ailleurs aucune signification.

Enfin, le X^e congrès des Orientalistes fixa, en 1894 à Genève, une transcription latine qui, de nos jours, est la seule utilisée dans les ouvrages didactiques occidentaux. C'est cette même transcription, qui, quelque peu augmentée, permet aussi de transcrire toutes les autres langues indiennes, qu'elles soient ou non indo-aryennes, au moyen des mêmes symboles. Cette transcription est décrite en détail dans l'article consacré à la transcription traditionnelle des langues de l'Inde.

L'étude de l'écriture de la civilisation de l'Indus, basée sur des sceaux et des empreintes de sceaux « harappéens » datés du troisième millénaire avant J.-C., conduit certains chercheurs, notamment indiens, à suggérer qu'elle exprimait aussi, non pas une langue dravidienne (opinion la plus répandue), mais bien, au moins sur certains documents dénotant des rites pré-hindous assez explicites, une langue indo-iranienne voire indo-aryenne. [réf. nécessaire]

Plus récemment, un linguiste a proposé également, sur la base des fréquences de caractères et de l'épigraphie comparée, de discerner dans le crétois minoen noté en linéaire A (écriture syllabique de la première moitié et du milieu du II^e millénaire av. J.-C. en Crète) une langue de la famille indo-iranienne, dont le niveau religieux de langue (appliqué aux tables à libation de pierre) s'apparente étroitement au sanskrit védique ancien (voir références et liens, *infra*). Des théonymes comme Indra, Asura, y auraient leurs équivalents (I(n)tar, Asirai) qui ne sont pas sans rappeler des divinités du Mitanni et celles de l'Iran préislamique. [réf. nécessaire]

Étude de la culture d'expression sanskrite en France

La littérature sanskrite étant une des plus riches du monde, tout à la fois par son extension dans le temps et par la variété des sujets dont elle traite, elle a fasciné de nombreuses personnes en dehors de l'Inde. En France, le plus important contributeur à la connaissance de la culture d'expression sanskrite est l'indianiste Louis Renou (1896-1966).

Un important ouvrage de référence en français, très utile pour la connaissance de cette culture, est *L'Inde Classique*, Manuel des études indiennes (2 vol.), qu'il a dirigé avec son collègue Jean Filliozat^[5] (1906-1982).

Caractéristiques principales

Phonologie

Article détaillé : Phonologie du sanskrit.

Le sanskrit classique possède 48 phonèmes :

- voyelles, par paires brève-longue
 - monophthongues : /a/-/ā/, /i/-/ī/, /u/-/ū/
 - diphtongues : /e/-/ai/, /o/-/au/
 - consonnes syllabiques :
 - spirantes latérales /l/
 - roulées rétroflexes /ɭ/-/᳚/
- consonnes
 - plosives aux points d'articulations respectifs vélaire, palatal, rétroflexe, dental, bilabial:
 - sourdes
 - non aspirées: /k/, /c/, /ɟ/, /t/, /p/
 - aspirées : /kh/, /ch/, /᳚h/, /th/, /ph/
 - sonores
 - non aspirées : /g/, /j/, /ɖ/, /d/, /b/
 - aspirées : /gh/, /jh/, /᳚h/, /dh/, /bh/
 - nasales : /ṅ/, /ñ/, /ṇ/, /n/, /m/
 - fricatives aux points d'articulation palatal, rétroflexe, dental, glottal (sonore) : /ś/, /ṣ/, /s/, /h/
 - liquides aux points d'articulation palatal, rétroflexe, dental, labio-dental: /y/, /ɹ/, /l/, /v/
 - prolongeant la consonne précédente :
 - prolongation fricative glottale sourde /ḥ/
 - prolongation nasale /ṁ/

Grammaire

Article détaillé : Grammaire du sanskrit.

Morphologie

Article détaillé : Morphologie du sanskrit.

Le sanskrit est une langue flexionnelle.

Les verbes se conjuguent selon trois voix (active, moyenne, passive), trois modes (indicatif, optatif, impératif), quatre systèmes temporels et aspectuels :

- présent (présent, imparfait),
- futur (futur, conditionnel),
- aoriste,
- parfait

et trois personnes.

Existents également des formes pour l'infinitif et le gérondif, ainsi que pour différents modes de procès (fréquentatif, causatif, etc.). L'inflection utilise préfixes, suffixes et infixes, ainsi que le redoublement et l'ablaut.

Les substantifs et les pronoms connaissent trois genres (masculin, féminin, neutre), trois nombres (singulier, duel, pluriel) et huit cas (nominatif, accusatif, instrumental, datif, ablatif, génitif, locatif et vocatif). L'inflection utilise l'affixation et l'alternance vocalique.

La langue possède des traits agglutinants en ce qui concerne la construction de mots composés à l'instar de l'allemand.

Syntaxe

Article détaillé : Syntaxe du sanskrit.

L'ordre des mots en sanskrit est relativement libre avec une tendance SOV.

Bibliographie

- Jules Bloch, Indo-Aryan, Geuthner ^[6], Paris, 1965.
- Le sanskrit, Pierre-Sylvain Fillozat. Presses Universitaires de France - PUF, 30 juin 2010
- Histoire de la langue Sanskrite. Louis Renou. Éditions IAC, 1956
- Nadine Stchoupak, *Chrestomathie sanskrite*, préfacée par Louis Renou, publication de l'institut de civilisation indienne, Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, Jean Maisonneuve successeur, Paris, 1977, 88 pages.
(Contient une rareté : un lexique du **français** au sanskrit).
- Renou, L'Inde classique, vol.1, Paris, 1985

Grammaires

- Alix Desgranges, Grammaire sanscrite-française, Vol. 1-2, A l'Imprimerie Royale, Paris, 1845, 1847.
- Louis Renou, *Grammaire sanskrite*, Paris 1935.
- Louis Renou, *Grammaire védique*, Paris 1952.
- Louis Renou, *Grammaire sanskrite élémentaire*, 109 pages, Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, J.Maisonneuve, succ., Paris 1978.
- Louis Renou, Grammaire sanscrite (3^e édition), J.Maisonneuve, Paris, 1996 (ISBN 2-7200-0941-5).
- Jan Gonda, professeur à l'université d'Utrecht, *Manuel de Grammaire élémentaire de la langue Sanskrite*. Traduit de la quatrième édition en langue allemande par Rosane Rocher. E.J. Brill, Leiden et Adrien Maisonneuve, Paris 1966 (Éd. revue et corrigée 1997, réimpression 2002).
- Jean Varenne, professeur à l'université de Provence, *Grammaire du sanskrit* 128 pages, Presses Universitaires de France, collection "Que sais-je" n° 1416, Paris 1971 (ISBN 978-2-13-035894-7).
- Sylvain Brocquet, Grammaire élémentaire et pratique du sanskrit classique, avec exercices corrigés et textes, Bruxelles, Safran (éditions), coll. « Langues et cultures anciennes », 2010 (ISBN 978-2-87457-020-9)

Lexiques

- Monier Monier-Williams, *A sanskrit-english Dictionary*, Oxford, 1899 (mis en ligne par l'Université de Cologne sous le titre *Monier-Williams Sanskrit-English Dictionary - Révision 2008*).
- N. Stchoupak, L. Nitti et Louis Renou, *Dictionnaire sanskrit-français*, 897 pages, Librairie d'Amérique et d'Orient, Jean Maisonneuve Successeur, Paris 1932, réédition 1987 (réimpression, 2008) (ISBN 2-7200-1049-9)
- (en) R.S.McGregor, *Oxford Hindi-English Dictionary*, 1083 pages, Oxford University Press, Delhi, 1993 (réimpression 2002) (ISBN 0-19-864339-X)
Cet ouvrage contient de nombreux mots sanskrits en devanâgarî et translittération genevoise.
- Gérard Huet, *Héritage du sanskrit dictionnaire sanskrit-français*, 493 pages au format PDF (mis en ligne depuis le 10 décembre 2008).

Notes et références

- [1] <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Sanskrit&action=edit§ion=0>
- [2] *Le Trésor de la langue française* (TLF), ainsi que le Larousse, donne ces deux graphies. La forme "sanskrit", plus récente, tend à s'imposer. C'est elle qui est dorénavant l'entrée principale, voir unique, dans les dictionnaires.
- [3] Sylvain Brocquet, *Grammaire élémentaire et pratique du sanskrit classique*, p. 7
- [4] Il apparaît dans le *Rāmāyaṇa*. Voir Renou, *L'Inde classique*, vol. 1, p.54
- [5] <http://www.efeo.fr/biographies/notices/filliozat.htm>
- [6] <http://geuthner.com>

Sources et contributeurs de l'article

Sanskrit *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=95882189> *Contributeurs:* Aadri, Actarus Prince d'Euphor, Alphabeta, Amiens984, Anthere, Baronnet, Bbullet, Bertrand Bellet, Bicounet, Bob08, Bogoris, Bouette, BrightRaven, Bruxellensis, Charles, Chrono1084, Clemensmarabu, Coyau, Dreoven, Elilamanit, Ellisilk, Esprit Fugace, FR, Fauste, Fluti, Félix Potuit, GLec, Gordjazz, Gvh, Gzen92, Gökulam, Hercule, Humboldt, Hégésippe Cormier, INyar, Iafss, Inde, Jaggyjaggy, Jagwar, Jef-Infojef, Jmfayard, JnRouvignac, Jordan Girardin, Joseph.R, Jucker, Kamulewa, Karl1263, Kelson, Kōan, Lachaume, Laddo, Leag, Lecheminlu, Litlok, Lomita, Looxix, Louperivois, M a n u, Magicalsauy, Marc Mongenet, Med, MetalGearLiquid, Mixmac, Moa3333, Moumousse13, Nataraja, Necrid Master, Oakim, Olivier, Ollamh, Orthogaffe, Palpalpalpal, Pascalgautier, PetetheJock, Petit, Pfinge, Phcalle, Phe, Phido, Philippe de Monneron, Phso2, Pit, Pol Tanquet, Pontauxchats, R3m0t, Ramzan, Ratigan, Rene1596, S0l0xal, Saforrest, Sam Hooever, Sanao, Sardur, Schtong, Sebleouf, Shakti, Stanlekub, Starus, Steph-lillois, Stéphane33, Suisui, Superbenjamin, SwiftRakesh, Sylveno, Taguelmoust, Vajrallan, Vargenau, Vazkor, Vega, Vinay.iyer1, Vincent Ramos, Virda, Visite fortuitement prolongée, Vlaam, Xiglofre, Yann, Yotna, Yougo, Zelda, Zhuangzi, 82 modifications anonymes

Source des images, licences et contributeurs

Fichier:Example.of.complex.text.rendering.svg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Example.of.complex.text.rendering.svg> *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Bayo, Imz, Túrelio, Waldir, Wereon, 3 modifications anonymes

Fichier:Question book-4.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Question_book-4.svg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Tkgd2007

Image:Sanskrit.png *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sanskrit.png> *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Original uploader was Vincent Ramos at fr.wikipedia

Image:Gtk-dialog-info.svg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gtk-dialog-info.svg> *Licence:* GNU Lesser General Public License *Contributeurs:* David Vignoni

Image:Phrase sanskrite.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Phrase_sanskrite.png *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Deeptrivia, Emmanuel Vallois, Roland zh, Ske

Licence

Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0
[//creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/)